

**Messe pour célébrer la restauration de l'église**  
**Rome - Saint-André-et-Saint-Claude-des-Francis-Comtois-de-Bourgogne**  
**Jeudi 6 février 2025**  
**Homélie de Mgr Jean-Luc GARIN**

Frères et sœurs,

L'évangile commence par préciser une action de Jésus : « *En ce temps-là, Jésus appela les Douze* ». Ce n'est pas la première fois que Jésus appelle ses disciples. Ils les avaient déjà appelés sur les rives du lac de Tibériade (chapitre 1,17). Il les avait appelés une seconde fois pour les instituer Douze avec la double mission d'être ses disciples et d'être envoyés (chapitre 3,13). Une nouvelle fois, et nous sommes ici au chapitre 6, Jésus les appelle. Cette répétition des appels du Seigneur est très instructive : il n'y a pas un seul appel dans notre vie. Chaque appel du Seigneur est pour nous l'occasion de nous rendre disponible, de nous ajuster à ce qu'il attend de nous, une opportunité de lui redire oui avec générosité.

Cette fois-ci, si Jésus appelle ses disciples, c'est pour leur faire faire une expérience inédite, leur faire expérimenter quelque chose qu'ils n'avaient pas encore vécu. « *Il commença à les envoyer deux par deux* ». « Il commença à... » C'est donc qu'il ne l'avait pas fait auparavant. C'est une nouvelle étape de leur apprentissage. En effet, c'est la première fois que les disciples partent en mission seuls, sans Jésus. On devine leur fébrilité, leur inquiétude, et en même temps leur joie, leur enthousiasme, leur impatience de partir en mission.

Et puisque notre assemblée rassemble plusieurs personnes qui viennent de Franche-Comté, je me permets ici de paraphraser l'évangile avec une expression typiquement jurassienne : Jésus envoie ses disciples « tous seuls les deux »... Le texte grec dit que Jésus les envoie « *duo duo* ». Le fait qu'il soient deux, en duo, n'est pas un détail anodin. On sait combien l'évangile, pour être crédible doit d'abord être lu dans la vie de ceux qui l'annoncent. « *C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'on vous reconnaîtra pour mes disciples* » (Jn 13,35). C'est d'abord par leur témoignage de fraternité et de charité que les disciples annonceront l'évangile. S'ils sont deux, c'est aussi parce qu'une seule voix ne suffit pas à exprimer à elle seule la richesse de la Parole de Dieu. D'ailleurs, l'évangile aujourd'hui – et je pense au concert qui suivra cette messe – se donne à nous sous la forme d'un quatuor, à quatre voix, avec Matthieu, Marc, Luc et Jean. En les envoyant deux par deux, on devine aussi que Jésus a cœur de veiller à ce que les disciples se soutiennent l'un l'autre, qu'ils veillent l'un sur l'autre, qu'ils collaborent. En faisant ainsi, Jésus démultiplie ainsi les messagers de la bonne nouvelle, il délègue la mission, il leur fait confiance.

Chose étrange, frères et sœurs dans l'évangile, Jésus ne dit quasiment pas ce qu'ils doivent dire : il leur demande de proclamer la nécessité de se convertir mais ne détaille

pas l'enseignement qu'ils auront à donner. Jésus précise ce qu'ils doivent faire : expulser les démons, guérir les malades. Mais Jésus insiste surtout sur la manière de le faire. Les consignes sont précises : « Il leur prescrivit de ne rien prendre pour la route, mais seulement un bâton ; pas de pain, pas de sac, pas de pièces de monnaie dans leur ceinture. Mettez des sandales, ne prenez pas de tunique de rechange. » Ces consignes peuvent nous sembler austères et exigeantes. Mais si Jésus insiste surtout sur ces recommandations, c'est que cela est important pour lui : la pauvreté, la simplicité, et même l'austérité avec lesquels ils doivent partir fait d'eux des pauvres. Pour porter la bonne nouvelle aux pauvres, il faut être pauvre soi-même. Cette pauvreté rend les disciples dépendants. Avant d'avoir quelque chose à apporter, ils devront d'abord quémander leur nourriture, de quoi faire une lessive ou un lieu pour dormir.

Ce sont des jeunes du Jura qui m'ont aidé à comprendre la force des recommandations de Jésus. Dans ce diocèse, nous avons une ZAD... qui ne signifie pas ce que vous pensez. Il s'agit d'une « Zone d'Adoration Déambulante ». Une trentaine de jurassiens partent, chaque été, comme des pauvres, et, à l'instar des clarisses de Poligny, ils mendient leur nourriture. Le fait de ne pas être chargé, de partir comme des mendiants les oblige à entrer en relation. Bien souvent l'échange de nourriture, ou le fait d'être invité à table permet un échange en profondeur, un dialogue fraternel. C'est alors que les jeunes jurassiens invitent leurs hôtes pour une veillée de prière le soir. Ces jeunes marcheurs se retrouvent alors dans une petite église avec quelques paroissiens et, bien souvent, l'une ou l'autre des personnes qui les a accueillis le midi se joint à eux. A la fin de la veillée, les jeunes disent bien simplement ne pas savoir où dormir. C'est alors qu'ils sont réinvités de nouveau à bénéficier de l'hospitalité. Les échanges peuvent se prolonger. C'est alors l'occasion d'une évangélisation plus profonde.

Merci aux jeunes jurassiens qui m'ont permis de découvrir le secret de cette page d'évangile. Il me semble que c'est un peu ce mode de vie auquel Jésus appelait ses disciples. Quand on a un trésor à partager, il faut être pauvre, simple, commencer par se faire mendiant.

Frères et sœurs,

Faisons un premier saut de quelques siècles, au 17<sup>ème</sup> siècle.

La pauvreté et la dépendance des disciples envoyés en mission par Jésus et qui se trouvent dans la nécessité de demander l'hospitalité ne sont pas sans nous rappeler la précarité des francs-comtois de Bourgogne qui sont arrivés ici par vagues successives, à Rome.

La guerre des 10 ans, qui commença en 1634, anéantit la Franche-Comté. Cette guerre causa une famine épouvantable et entraîna une vague de migration de près de 12 000 francs-comtois qui trouvèrent asile ici à Rome. Ils furent accueillis par des compatriotes

qui, deux siècles plus tôt, au milieu du 15<sup>ème</sup> siècle, avait eux-mêmes trouvé un avenir meilleur dans la ville éternelle. Dès lors, quoi de plus normal de se retrouver entre compatriotes pour garder vive la mémoire du pays et sa culture. Aujourd'hui, la Via Borgognona ou la via San Claudio gardent encore mémoire du quartier où ils s'établirent. En 1650, les francs-comtois de Bourgogne reçurent du cardinal vicaire l'autorisation de se réunir et créèrent une confrérie nationale sous la protection de saint Claude.

Jean-Ignace Froissard de Broissia, Prieur de Vaux-sur-Poligny, et fondateur de la future maison des orphelins à Dole, institua, le 29 août 1650, avec deux de ses frères, la Confrérie de saint Claude des Bourguignons de Franche-Comté. Ils sont les illustres ancêtres de M. Louis de Broissia, ici présent, que nous remercions, avec tous les membres de son association, pour son investissement au service de cette église.

Cette confrérie se donnait alors plusieurs objectifs :

Procéder à la location puis à l'achat d'un oratoire qui permettrait à ses membres de se rassembler. Ce fut fait en 1656 à cet emplacement même. La confrérie se dotait en même temps de trois maisons contigües à l'église en vue d'y établir un « hôpital », c'est-à-dire un lieu d'accueil pour les pèlerins les plus pauvres... L'hôpital ouvrit en 1662. Les archives racontent qu'un pape, sans préciser lequel, vint un jour dans cet hôpital pour servir les pèlerins à table. Les registres ont gardé le nom de bien des pèlerins qui se sont arrêtés ici dans les premières années d'existence de l'hôpital, en précisant d'où ils venaient. Il est frappant et émouvant d'y retrouver des noms de familles et des noms de communes encore bien présents dans nos départements.

Devant l'accroissement du nombre de membres de la Confrérie de Saint-Claude, le pape Innocent XI accède à une double demande de Jean-Ignace de Broissia : en 1677 le petit oratoire de Saint-Claude est alors érigé en église nationale et l'assemblée qui s'y tient devient archiconfrérie de Saint-Claude.

Très vite cet oratoire devint trop petit et la construction d'une nouvelle église est envisagée. Les travaux s'achevèrent en 1730 et l'église fut consacrée en 1731. En nous retrouvant dans cette église ce soir pour rendre grâce pour sa rénovation, nous pensons à nos ancêtres de Franche-Comté et de Bourgogne qui ont voulu ce lieu, ainsi qu'à tous les pèlerins qui sont venus y prier.

Concluons en faisant un second saut de quelques siècles.

C'est en vue du grand Jubilé 2025 que les Pieux Établissements, sous votre responsabilité Mme l'ambassadrice, avec le ministère de la Culture, avez engagé cette importante campagne de travaux de restauration. Nous voulons aujourd'hui remercier et prier pour tous ceux qui ont donné le meilleur de leur art pour cette magnifique restauration. Vous pouvez compter sur les évêques de Bourgogne et de Franche-Comté

pour que l'église Saint-André-Saint-Claude devienne une halte indispensable pour tous les pèlerins de nos diocèses, et ils seront nombreux pendant cette année jubilaire.

Frères et sœurs,

Nous voulons confier au Seigneur tous les pèlerins qui, pendant cette année jubilaire, et encore bien après, viendront prier dans cette église. Nous voulons les confier à la prière des saints associés à cette église.

- **Saint André** est appelé, dans la tradition orthodoxe, *le protoklitos*, le « premier des appelés ». Il permit à Pierre de rencontrer Jésus. Qu'à sa prière, tous ceux qui viendront prier puissent rencontrer le Christ.
- **Saint Claude**. Pendant le moyen-âge, la ville de Saint-Claude était un peu le Lourdes de l'époque : des milliers de malades venaient demander la grâce d'une guérison en venant se recueillir devant le corps de saint Claude demeuré intact. Que les pèlerins qui viendront ici trouvent la grâce du réconfort du Seigneur par son intercession.
- Je suis aussi touché par le tableau représentant **saint Benoît Joseph Labre**, saint originaire du Nord de la France, qui a laissé des traces dans le Jura. Il fit la route entre Cousance et Rome avec un jeune berger franc-comtois. Ce jeune berger revint dans le Jura avec une statue bénie par le pape. Le sanctuaire Notre-Dame du Chêne garde aujourd'hui mémoire de son passage. Qu'il aide tous les jeunes qui viendront ici à trouver leur vocation.
- Que les pèlerins qui viendront ici puissent, à l'exemple de **saint Gabriel de l'Addolorata** méditer sur la passion du Christ et saisir de quel amour le Seigneur les aime.
- Que les pèlerins qui viendront ici puissent redécouvrir le magnifique trésor qu'est le sacrement de l'Eucharistie, source et sommet de toute vie chrétienne, grâce à la prière de **saint Pierre-Julien Eymard**, fondateur des Pères du Saint-Sacrement.

Bientôt, l'église accueillera le reliquaire qui contiendra une relique de saint Charles de Foucauld. Celui-ci vint passer quelques jours à Rome en septembre 1900. Il vint longuement prier dans cette église. Que le frère universel veille sur tous les pèlerins qui viendront demander son intercession dans cette église.

En attendant que le reliquaire de saint Charles de Foucauld soit exposé dans cette église, je suis heureux, Mme l'ambassadrice, à l'occasion de l'inauguration de l'église Saint-André-Saint-Claude, de remettre aux Pieux Etablissements une relique authentique de saint Claude. Que ce don soit le signe de l'histoire séculaire qui unit le diocèse de Saint-Claude, la Franche-Comté et la Bourgogne à la Ville Éternelle.